Zeitschrift: Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio

Herausgeber: Staatssekretariat für Wirtschaft

Band: 76 (1958)

Heft: 30

Anhang: Schweizerisches Handelsamtsblatt Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

75 Jahre Schweizerisches Handelsamtsblatt

Les 75 ans de la Feuille officielle suisse du commerce

75 anni di vita del Foglio ufficiale svizzero di commercio

1883 1958

Der von Natur aus trockene und unpersönliche Charakter eines Amtsblattes eignet sich im Grunde wenig für festliche Überlegungen, wie sie sonst bei Jubiläen einer politischen Gazette angebracht sein mögen. Ein amtliches Mitteilungsblatt kann nicht Spiegel eines politischen Willens, einer Tendenz sein, die das historische Geschehen formen und kommentieren. Das Handelsamtsblatt hat vielmehr zur Aufgabe, alle für das Wirtschaftsleben des Einzelnen wichtigen Tatbestände des Rechtes bekanntzugeben. In manchen Fällen dienen diese Bekanntgaben lediglich einer guten und gänzlich zuverlässigen Information; viele andere Veröffentlichungen schaffen indessen selbst neue, rechtlich bedeutsame Tatsachen: Fristen beginnen zu laufen, Haftbarkeiten werden wirksam, Eigentumsrechte verfallen. Jeder am wirtschaftlichen Leben Beteiligte kann durch die im Handelsamtsblatt erschienenen Veröffentlichungen betroffen werden. Seine Unkenntnis einer solchen Mitteilung — und für viele Fälle ist das Amtsblatt das einzige Publikationsorgan — schützt ihn nicht vor ihren rechtlichen Wirkungen.

Diese im kaufmännischen Leben wichtige Funktion hat dem Handelsamtsblatt im Laufe seiner 75jährigen Tätigkeit zu Ansehen und wachsender Verbreitung verholfen. Entstanden zur Zeit einer ersten Vereinheitlichung des schweizerischen Wirtschaftsrechtes, hat es sich im Laufe der Jahrzehnte als Publikationsorgan für eine Reihe weiterer zivilrechtlicher Gebiete bewährt. Der amtliche Teil war vorerst nur für Mitteilungen bestimmt, die Eintragungen in das Handelsregister betrafen (Gründung, Vertretungsbefugnis, Löschung usw.) sowie für Fabrik- und Handelsmarken und für Wertpapiere. Später kamen andere amtliche Bekanntmachungen dazu, so aus dem Gebiete der Konkurse und Nachlassverträge, der Patente und des Wettbewerbsrechtes. Mit der immer wichtiger werdenden Rolle des Staates im Wirtschaftsleben gewannen auch andere amtliche Mitteilungen erhöhte Bedeutung: Bestimmungen über die Ein- und Ausfuhr, den gebundenen Zahlungsverkehr sowie Mitteilungen über das Ergebnis von Wirtschaftsverhandlungen und die ausländischen Außenhandels- und Zollvorschriften dienen der unentbehrlichen Information des Kaufmannsstandes. Da das Handelsamtsblatt sowohl häufiger erscheinen wie auch den Kreis seiner Leser erheblich vergrößern konnte, gewann es als Insertionsorgan verstärkte Beachtung. Viele wichtige Firmen bestimmen heute das Blatt als massgebenden Ort für die Veröffentlichung ihrer statutarischen Mitteilungen, so z. B. für Aktionärversammlungen, Dividendenzahlungen, Aktienemissionen, Obligationenanleihen. So vermittelt das Handelsamtsblatt eine Fülle der lebendigsten ökonomischen Details, die, zusammen betrachtet, den Stand und die Entwicklung unseres Wirtschaftslebens getreulich widerspiegeln. Keine nationalökonomische Analyse könnte z. B. den Gesundheitszustand unserer Wirtschaft treffender aufzeichnen als ein Vergleich zwischen der Zahl der Neugründungen und der Konkurse, wie sie aus dem Schweizerischen Handelsamtsblatt abzulesen sind.

Das Handelsamtsblatt ist, abgesehen vom ehrwürdigen Bundesblatt, das älteste Publikationsorgan der Eidgenossenschaft. Es ist zudem die einzige «eidgenössische» Zeitung, die regelmässig täglich erscheint. Die in ihm verwirklichte Mischung zwischen wirtschaftsrechtlichem Amtsblatt und kaufmännischem Informationsorgan ist typisch schweizerisch und meines Wissens in anderen Ländern kaum anzutreffen. Allen Bundesstellen, die an der sorgfältigen Vorbereitung des Stoffes Anteil haben, sei bei dieser Gelegenheit für ihre wertvolle Mitarbeit gedankt. Die verantwortungsbewusste technische Leitung der Jubilarin verdient allgemeine Anerkennung. Möge das Schweizerische Handelsamtsblatt weiterhin seine unersetzliche Funktion im Wirtschaftsleben unseres Landes erfolgreich erfüllen.

Der Direktor der Handelsabteilung:

Le caractère sec et impersonnel d'une feuille officielle se prête, à vrai dire, moins bien à la célébration d'un jubilé que celui d'un journal politique. De par sa nature même, une feuille d'avis officielle ne peut en effet refléter ni une volonté politique ni une tendance déterminée qui participent activement à la formation de l'histoire et qui la commentent. La Feuille officielle suisse du commerce a pour tâche essentielle de publier tous les états de droit touchant de près la vie économique de chacun. Dans de nombreux cas, ces publications constituent avant tout une information digne de foi, alors que dans beaucoup d'autres, elles créent elles-mêmes de nouvelles situations juridiques importantes: des délais commencent à courir, des responsabilités prennent effet, des droits de propriété deviennent caducs. Chacun de ceux qui participent à la vie économique peut être touché par ces publications. Nul n'est protégé contre les effets juridiques d'une telle communication par l'ignorance qu'il a de celle-ci, d'autant plus que la FOSC. est bien souvent l'unique organe où elle paraît.

Cette fonction si importante pour la vie commerciale a largement contribué à la réputation et au développement de la FOSC. pendant les 75 ans de son existence. Née à l'époque des premières tentatives d'unification du droit économique suisse, elle a, au cours des décennies, fait ses preuves en qualité d'organe chargé des publications dans une série d'autres domaines du droit civil. La partie officielle de ce journal fut tout d'abord réservée aux communications concernant les inscriptions au registre du commerce (fondations, droit de représentation, radiations, etc.), les papiers-valeurs et l'enregistrement des marques de fabrique et de commerce. D'autres publications officielles sont venues s'y ajouter par la suite, notamment dans le domaine des faillites et des sursis concordataires, des brevets d'invention et du droit en matière de concurrence. Devant le rôle toujours plus grand que l'Etat joue dans la vie économique, d'autres communications de caractère officiel ont également pris plus d'importance. La publication des dispositions concernant les importations et les exportations ou le service réglementé des paiements, de même que les communications sur le résultat de négociations économiques ou sur les prescriptions étrangères relatives au régime du commerce extérieur ou au domaine douanier, tout cela contribue à fournir au commerçant l'ensemble des renseignements qui lui sont indispensables. Comme la FOSC. a pu non seulement paraître plus souvent, mais encore élargir sensiblement le cercle de ses lecteurs, sa qualité d'organe d'annonces a gagné en importance aussi. Bon nombre de grandes maisons de commerce désignent la FOSC. comme organe déterminant pour leurs communications statutaires.

La FOSC. fournit ainsi une foule de renseignements des plus actuels qui, considérés dans leur ensemble, reflètent fidèlement l'état et le développement de notre vie économique. Aucune analyse d'économie nationale ne pourrait, par exemple, dépeindre de manière plus frappante l'état de santé de notre économie qu'une comparaison entre le nombre des ouvertures de commerces et celui des faillites, tels qu'on les trouve dans la Feuille officielle suisse du commerce.

L'honorable Feuille fédérale mise à part, la FOSC. est le plus ancien organe de publication de la Confédération. C'est en fait l'unique journal fédéral qui paraisse régulièrement chaque jour. Ce mélange de feuille officielle en matière économique et d'organe d'information commerciale est une solution typiquement suisse et que, à ma connaissance, on ne peut guère rencontrer dans d'autres pays. Je saisis avec plaisir cette occasion de remercier vivement tous les services fédéraux qui contribuent à préparer les publications avec tout le soin désirable. La direction technique de la jubilaire est consciente de ses responsabilités et a droit à notre reconnaissance. Puisse la Feuille officielle suisse du commerce continuer de remplir avec succès sa tâche indispensable à la vie économique de notre pays.

Le directeur de la Division du commerce:

Il carattere arido e impersonale di un foglio ufficiale si presta ben poco a considerazioni festive quali si suol fare nel giubileo di una gazzetta politica. Un bollettino ufficiale non può essere lo specchio di una volontà politica, di una tendenza, che formano e commentano avvenimenti storici. Il Foglio ufficiale svizzero di commercio ha piuttosto il compito di rendere di pubblica ragione i fatti giuridici che sono importanti per la vita economica del singolo individuo. In parecchi casi, queste comunicazioni servono unicamente a informare l'interessato in modo preciso e attendibile; molte altre pubblicazioni creano però anche nuovi fatti giuridicamente importanti: termini incominciano a decorrere, garanzie diventano efficaci, diritti di proprietà vengono a scadere. Ogni persona che partecipa alla vita economica può essere toccata dalle pubblicazioni che appaiono nel FUSC. Il fatto d'ignorare una tale comunicazione — e in molti casi il foglio ufficiale è l'unico organo di pubblicazione — non lo protegge contro i suoi effetti giuridici.

Tale importante funzione che il Foglio ufficiale di commercio ha nella vita commerciale, gli ha permesso, nel corso dei suoi 75 anni di attività, di acquisire fama e di diffondersi sempre più. Fondato nell'epoca di una prima unificazione del diritto economico svizzero, esso ha, nel corso dei decenni, fatto buona prova in una serie di altri settori del diritto civile. La parte ufficiale era dapprima destinata a comunicazioni che concernevano le iscrizioni nel registro di commercio (fondazioni, facoltà di rappresentanza, cancellazioni, ecc.), nonchè i marchi di fabbrica e di commercio e le cartevalori. Più tardi, vennero ad aggiungersi altre pubblicazioni ufficiali, come quelle relative al settore dei fallimenti e dei concordati, ai brevetti d'invenzione ed al diritto in materia di concorrenza (divieti d'apertura di nuovi negozi). Il fatto che il ruolo dello Stato nella vita economica divenne sempre più importante, fece sì che anche le altre comunicazioni ufficiali crescessero d'importanza. Le disposizioni concernenti le importazioni e le esportazioni, il regolamento disciplinato dei pagamenti, nonchè le comunicazioni relative al risultato di negoziazioni economiche e le prescrizioni estere sul commercio con l'estero e sui dazi costituiscono delle informazioni indispensabili per il ceto commerciale. Il fatto che il Foglio ufficiale potè apparire più sovente e aumentare notevolmente la cerchia dei suoi lettori lo rese più apprezzato anche come organo d'inserzione. Numerose ditte importanti lo considerano oggi come il loro foglio di pubblicazione delle loro comunicazioni statutarie.

Così, il Foglio ufficiale di commercio trasmette una dovizia di particolari economici di vitale importanza, che, presi nel loro complesso, riflettono fedelmente la situazione e l'evoluzione della nostra vita economica. Nessuna analisi dell'economia politica potrebbe tracciare, per esempio, lo stato di salute della nostra economia in un modo più lampante che non facendo un confronto fra le cifre delle nuove fondazioni e quelle dei fallimenti, come appare dal FUSC.

Astrazion fatta dal «Foglio federale», il Foglio ufficiale svizzero di commercio è la pubblicazione più vecchia della Confederazione. Esso è inoltre l'unico giornale «federale» che appare regolarmente tutti i giorni. La sintesi ivi realizzata, fra foglio ufficiale di diritto economico ed organo d'informazioni commerciali è una soluzione tipicamente svizzera e difficilmente s'incontra, secondo il mio modo di vedere, in altri paesi. Ci è grata l'occasione per ringraziare tutte le autorità federali del loro prezioso concorso alla preparazione accurata dei testi da pubblicare. La gerenza tecnica del giornale che è sempre conscia della sua responsabilità, merita il riconoscimento generale. Che il Foglio ufficiale svizzero di commercio possa continuare a svolgere con successo la sua funzione insostituibile nella vita economica del nostro paese.

Il direttore della Divisione del commercio:

Entstehung und Entwicklung des Schweizerischen Handelsamtsblattes

Der Chronist erinnert sich gut und gern an jene Zeit, wo in einem mittelalterlich anmutenden Schweizer Städtchen, auf dem kleinen Platz zwischen Untertor und Obertor, allwöchentlich ein- bis zweimal, mit vorgängigem heftigem Trommelwirbel, ein Ausrufer die obrigkeitlichen Erlasse mit dröhnender Stimme verkündete. Meistens handelte es sich um Gemeindeangelegenheiten, seltener um Mitteilungen kantonaler oder gar eidgenössischer Instanzen. Diese gemütlichen Zeiten sind endgültig vorbei. Heute, in unserer schnellebigen Welt und der sich rasch entwickelnden Technik, bedient man sich zur Verbreitung von Nachrichten modernerer und wirksamerer Mittel.

Trotz den vielen Möglichkeiten der Nachrichtenübermittlung kann sicher der Schwarzweisskunst keine andere den Rang streitig machen. Seit der Einführung der Zeitung im siebenzehnten Jahrhundert hat sie ihren Platz zu behaupten gewusst. Zeitschriften und Fachblätter und mit ihnen wahrscheinlich auch die Amtsblätter sind ungefähr hundert Jahre später entstanden. Eines der ältesten schweizerischen Amtsblätter ist das «Feuille d'Avis officielle de la République et Canton de Genève», das am 5. August 1752 zum ersten Mal erschien. Viele andere kantonale Amtsblätter haben das ansehnliche Alter von hundert Jahren wesentlich überschritten.

Das Schweizerische Handelsamtsblatt jedoch hat nun 75 Jahre hinter sich, seine Erstausgabe trägt das Datum vom 4. Januar 1883. Das wäre ein respektables Menschenalter, aber kaum ein Maßstab für Zeitungen. Dessenungeachtet sei es gestattet, in den nachfolgenden Abhandlungen verschiedenes aufzufrischen, was der jetzigen Generation nicht so geläufig sein mag. Den Autoren der verschiedenen Artikel sei hier der beste Dank ausgesprochen. Ein besonderes Dankeswort richten wir auch an die vielen Abonnenten und die ständigen Inserenten für ihre langjährige Treue, die sie dem Handelsamtsblatt in vielen Fällen von Anfang an gehalten haben.

Die Herausgabe des Schweizerischen Handelsamtsblattes ist mit der Einführung des schweizerischen Obligationenrechtes verbunden. Der Uebergang von 1848 vom alten morschen Staatengebäude zum neuen, innerlich gefestigten Bundesstaat förderte die Bestrebungen nach Vereinheitlichung des schweizerischen Privatrechtes, die hauptsächlich durch die rasche wirtschaftliche Entwicklung, auf dem Gebiete des Handels und Verkehrs als dringend empfunden wurde. In der Folge wurde am 30. Januar 1862 von Nationalrat Curti aus St. Gallen eine Motion eingereicht, die die Schaffung eines schweizerischen Handelsrechts verlangte. Mit der Bearbeitung eines entsprechenden Entwurfes beauftragte der Bundesrat Herrn Prof. Dr. Munzinger in Bern. Ein solches «Handelsgesetzbuch» schien aber im Laufe der Beratungen den derzeitigen, besonders aber den künftigen Bedürfnissen nicht vollauf gerecht zu werden, vor allem wurde es als zu wenig umfassend angesehen. Anlässlich einer erneuten Konferenz fand der Antrag der Berner Delegierten, von einem speziellen Handelsrecht abzusehen, dagegen die Vorarbeiten für ein allgemeines schweizerisches Obligationenrecht aufzunehmen, Zustimmung. Es würde zu weit führen und liegt nicht im engeren Bereich dieser Abhandlung, seine mehr als zwanzigjährige Entstehungsgeschichte zu schildern. Es sei nur noch vermerkt, dass dieses Bundesgesetz am 1. Januar 1883 in Kraft getreten ist, und dass in seinen Motiven zum bereits obenerwähnten Entwurf aus dem Jahre 1865 erstmals von einem Zentralorgan «eine Art von Handels-Amtsblatt» die Rede ist, das offiziellen Charakter trägt und die Publikationen aufzunehmen hat, die durch das schweizerische Obligationenrecht zur öffentlichen Bekanntmachung bestimmt sind. Wie hoch der Verfasser des Entwurfes in seinen Motiven dieses «Zentral-Organ» einschätzt geht aus folgenden Aeusserungen hervor:

«Aber auch im Ausland muss die Schweiz durch ein solches Zentral-Organ an Kredit gewinnen. Ein schweizerisches Handels-Amtsblatt wird sich auch im Comptoir des deutschen oder französischen Kaufmanns finden, während eine Publikation durch einzelne kantonale Blätter für das Ausland gar nicht existiert.»

Die Aufgaben des Schweizerischen Handelsamtsblattes sind erstmals in der Verordnung des Bundesrates über Handelsregister und Schweizerisches Handelsamtsblatt vom 29. August 1882 umschrieben, sie wurde mehrmals geändert oder ergänzt; heute gilt diejenige vom 7. Juni 1937. Sie bestimmt, dass in Ausführung von Art. 931, Absatz 3, des Bundesgesetzes über das schweizerische Obligationenrecht im Schweizerischen Handelsamtsblatt folgendes veröffentlicht werden muss:

1. die Bekanntmachungen, die nach bundesrechtlicher Vorschrift durch das Schweizerische Handelsamtsblatt zu erfolgen haben (amtlicher Teil);
2. nach Ermessen der Amtsstellen des Bundes Gesetze, Verordnungen, Verfügungen, Bekanntmachungen und sonstige Mitteilungen, die Handel, Industrie und Gewerbe berühren (Mitteilungen);
3. private Anzeigen.

Diese Dreiteilung des Stoffes, also:

amtlicher oder gesetzlicher Teil für Veröffentlichungen, für die das Schweizerische Handelsamtsblatt das gesetzlich vorgeschriebene Publikationsorgan ist, dann

Mitteilungen von eidgenössischen Amtsstellen die zu Informationszwecken wiedergegeben werden und schliesslich der

private Anzeigenteil, der jedermann zur Benützung offen steht, hat sich bisher als zweckmässig erwiesen und bewährt.

Wenn auch ursprünglich nur eine wöchentliche Ausgabe vorgesehen war, so musste man allmählich, infolge ständiger Zunahme des Publikationsstoffes, zur täglichen Ausgabe übergehen. In ausserordentlichen Zeiten, wie wir sie ja schon erlebt haben, bietet aber auch die höchstens 16 Seiten umfassende tägliche Ausgabe zu wenig Spielraum. Dieser Mangel wird innert nützlicher Frist behoben sein. Auf den gleichen Zeitpunkt kann ein besserer, sauberer Druck in Aussicht gestellt werden. Dieser ist — wir wissen es — besonders für die Wiedergabe guter Marken-, Muster- und Modellbilder wichtig und erwünscht. Das Gleiche gilt selbstverständlich auch für den Inseratenteil, in welchem viele Feinheiten der eingesandten Klischees durch das zweimalige Prägen im Rotationsdruck ohnehin verloren gehen. Der einwandfreien Wiedergabe der Inserate gilt auch in Zukunft unsere spezielle Sorgfalt. Wir legen grossen Wert darauf, den Inseratenteil so zu pflegen, dass er seine Aufgabe als vollwertiges und tadelloses Werbemittel erfüllen kann.

Obschon die Publikationen Jahr für Jahr zunehmen, blieb das Format des Blattes seit seinem Bestehen unverändert. Es ist für eine Tageszeitung — weil Normalformat — sehr handlich und eignet sich gut für halbjährliche Einbände und als Nachschlagewerk.

Der Abonnentenkreis des Schweizerischen Handelsamtsblattes rekrutiert sich hauptsächlich aus Handel, Industrie und Gewerbe, aus den mit diesen Kreisen in engsten Geschäftsbeziehungen stehenden Banken, Treuhandgesellschaften, Patentanwälten, Fürsprechern, Notaren und Sachwalterbüros. Der Bezug ist auch für die im Handelsregister eingetragenen Firmen nicht obligatorisch. Es ist deshalb ohne weiteres verständlich, dass die Entwicklung des SHAB als Fachschrift mit derjenigen einer politischen Tageszeitung nicht verglichen werden kann. Trotz solcher Nachteile wurden im ersten Jahr bereits 4300 Abonnenten gezählt. Diese Zahl sank aber rasch nachdem die Novität verklungen war. Heute erreicht die vom schweizerischen Reklameverband beglaubigte Abonnentenzahl mit 13 266 Exemplaren mehr als das Dreifache, die Druckauflage beträgt täglich zwischen 13 400 bis 13 700 Exemplare.

Im ersten Jahr mussten unverhältnismässig viele Handelsregistereinträge, nämlich 36 000 veröffentlicht werden, zweidrittel des Blattumfanges war von ihnen belegt. Auch die bis 1882 im Bundesblatt erschienenen Konsularberichte — die in Handelskreisen für welche sie bestimmt waren, zu jener Zeit so gut wie unbekannt blieben — wurden bis 1927 im Schweizerischen Handelsamtsblatt publiziert und beanspruchten viel Raum. Da dieser seinerzeit durch das alljährliche Budget beschränkt war, blieb für andere Mitteilungen nicht mehr viel Platz übrig. Um die Jahrhundertwende hat man die zu engen Fesseln abgestreift und sich besser den wirtschaftlichen Notwendigkeiten der schnelleren und vollständigeren Nachrichtenübermittlung angepasst. Abgesehen von den in sehr vielen gesetzlichen Erlassen enthaltenen Publikationsvorschriften, wird heute im Schweizerischen Handelsamtsblatt an Informationen alles zur Kenntnis gebracht, was Handel, Industrie und Gewerbe interessiert und von behördlicher Seite her erhältlich gemacht werden kann.

Unser Zeitalter beschert uns ununterbrochen Neuerungen. Die technische Rationalisierung macht rasch grosse Fortschritte. Zur Bewältigung der täglichen Arbeit werden immer raffiniertere Maschinen und Geräte erfunden und von Werkstatt, Bureau und Verwaltung in Betrieb genommen. Was aber für den guten Gang der Geschäfte ebenso wichtig und unentbehrlich erscheint, ist ein zuverlässiges Informationsorgan. Wenn es uns — abgesehen von den gesetzlich vorgeschriebenen Bekanntmachungen — gelingt, den schweizerischen Wirtschaftskreisen durch das Handelsamtsblatt diejenigen zusätzlichen Informationen laufend und regelmässig zu vermitteln, deren sie zur Förderung ihrer Tätigkeit im In- und Ausland bedürfen, so ist der Zweck des Blattes erreicht.

Redaktion und Administration.

Naissance et évolution de la Feuille officielle suisse du commerce

Le chroniqueur se souvient bien, et non sans plaisir, du temps où le crieur public apparaissait une ou deux fois par semaine sur la place d'une riante petite ville suisse moyennageuse, entre la porte du haut et celle du bas. Un vigoureux roulement de tambour précédait l'annonce, faite d'une voix de stentor, des arrêtés pris par les autorités. La plupart du temps, il s'agissait d'affaires communales, quelque fois de communications émanant d'instances cantonales, voire même fédérales. Ces temps agréables sont définitivement révolus. A notre époque, où l'on vit sous le signe de la vitesse, où la technique se développe avec une extrême rapidité, on utilise des moyens plus modernes et plus efficaces pour assurer la diffusion des nouvelles.

Parmi les nombreuses possibilités qui s'offrent actuellement pour la transmission des nouvelles, l'art du typographe demeure indiscutablement au premier rang. Depuis son apparition au 17e siècle, le journal a su maintenir sa place. Les revues, les organes professionnels et avec eux vraisemblablement les feuilles officielles, sont apparus environ un siècle plus tard. Parmi ces dernières, une des plus anciennes de notre pays est la «Feuille d'Avis officielle de la République et Canton de Genève» dont le premier numéro porte la date du 5 août 1752. De nombreuses autres feuilles officielles cantonales ont sensiblement dépassé le bel âge de cent ans.

La Feuille officielle suisse du commerce, elle, célèbre son 75e anniversaire, puisqu'elle a paru pour la première fois le 4 janvier 1883. C'est là un âge respectable pour un homme, mais guère pour un journal. Qu'on nous permette néanmoins de rappeler dans cette rétrospective divers points peu connus de la génération actuelle. Nous exprimons ici nos vifs remerciements aux auteurs des différents articles. Nous adressons également un merci spécial à nos nombreux abonnés, ainsi qu'aux annonceurs dont beaucoup nous sont fidèles depuis de longues années, ou même depuis le début.

L'édition de la Feuille officielle suisse du commerce est liée à l'introduction du Code suisse des obligations. Le passage en 1848 de l'ancien appareil vermoulu de l'Etat au nouvel Etat fédératif, consolidé intérieurement, a stimulé les efforts tendant à unifier le droit privé suisse, unification dont le besoin se faisait de plus en plus sentir par suite du rapide développement économique du pays dans le domaine du commerce et du trafic. Ultérieurement, plus précisément le 30 janvier 1862, le conseiller national Curti de St-Gall a déposé une motion demandant l'établissement d'un droit commercial suisse. Le Conseil fédéral chargea le professeur Munzinger de Berne de préparer un projet dans ce sens. Les délibérations ont toutefois révélé qu'un code commercial ne semblait pas répondre complètement aux besoins du moment et en particulier pas aux exigences de l'avenir, surtout parce qu'il apparaissait comme trop restreint. Lors d'une nouvelle conférence, la proposition du délégué bernois fut approuvée: on renonça à un droit commercial spécial et l'on décida en revanche de préparer un code général des obligations.

Dans le cadre étroit de cette rétrospective, on ne saurait faire l'historique détaillé de la naissance du droit suisse des obligations, qui s'étendit sur plus de vingt ans. Bornons-nous donc à rappeler que cette loi fédérale est entrée en vigueur le 1er janvier 1883, et que l'exposé des motifs relatifs au projet précité de 1865 fait pour la première fois mention d'un organe central, «d'une espèce de feuille d'avis et du commerce», à caractère officiel et qui serait chargée des communications dont le code suisse des obligations exige la publication officielle. Les déclarations suivantes de l'auteur de cet exposé des motifs montrent bien la valeur qu'on entendait donner à l'«organe central» envisagé:

«Un tel organe central ne pourra qu'accroître le crédit de la Suisse à l'étranger. Une Feuille officielle suisse du commerce figurera aussi dans le comptoir du commerçant allemand ou français, alors qu'une publication faite par les différentes feuilles cantonales n'existe pas pour l'étranger.»

Les tâches de la Feuille officielle suisse du commerce ont été définies pour la première fois par l'ordonnance du Conseil fédéral du 29 août 1822 concernant le registre du commerce et la feuille officielle du commerce. Cette ordonnance a été plusieurs fois modifiée et complétée. Celle qui est actuellement en vigueur porte la date du 7 juin 1937 et prescrit que, en application de l'article 931, 3e alinéa, du code fédéral des obligations, la Feuille officielle suisse du commerce publie:

1° Les communications qui, d'après une prescription de la législation fédérale, doivent figurer dans la Feuille officielle suisse du commerce (partie officielle);
2° les lois, ordonnances, règlements, avis et autres communications intéressant le commerce et l'industrie (communications) que des services de l'administration fédérale jugent à propos de publier;
3° des annonces privées.

Jusqu'à présent, cette division tripartite de la matière, *partie officielle, partie des communications et partie des annonces,* cette dernière accessible à tous les annonceurs, s'est révélée judicieuse.

On avait primitivement prévu une seule édition par semaine; mais, peu à peu, par suite de l'abondance croissante de la matière, il fallut en venir à la parution quotidienne de la Feuille officielle suisse du commerce. En périodes extraordinaires, comme nous en avons déjà vécues, même le maximum de 16 pages de l'édition quotidienne se révèle trop restreint. Il sera remédié à ce manque de place en temps utile. Par la même occasion, on pourra prendre les dispositions nécessaires en vue d'améliorer l'impression et de la rendre plus propre. Nous ne l'ignorons pas, c'est là un point important et souhaitable, en particulier pour la bonne reproduction des marques figuratives et de certains dessins et modèles industriels. Il en est de même, cela va sans dire, pour la partie des annonces où de nombreux détails des clichés se perdent du fait de la double impression par la rotative. Nous continuerons de vouer un soin tout particulier à l'impression des annonces. Nous attachons beaucoup de prix à soigner la partie des annonces de manière qu'elle puisse remplir sa tâche de moyen de publicité impeccable.

№ 1 — I. Theil | 1883 | Ire Partie — № 1

Schweizerisches Handelsamtsblatt

Feuille officielle suisse du commerce — Foglio ufficiale svizzero di commercio

Bern, 6. Januar — Berne, le 6 Janvier — Berna, li 6 Gennaio

Publikationsorgan der eidgenössischen Departemente für Finanzen, Zoll und Handel
Organe de publicité des Départements fédéraux des Finances, des Péages et du Commerce
Organo di Pubblicità dei Dipartimenti federali per le Finanze, i Dazi ed il Commercio

Jährlicher Abonnementspreis Fr. 5. — Abonnements nehmen alle Postämter sowie die Expedition des Schweiz. Handelsamtsblattes in Bern entgegen.
Abonnement annuel Fr. 5. — On s'abonne auprès des bureaux de poste et à l'expédition de la Feuille officielle suisse du commerce à Berne.
Prezzo delle associazioni Fr. 5. — Associazioni presso gli uffici postali ed alla spedizione del Foglio ufficiale svizzero di commercio a Berna.

Inhalt: Programm 1. Banken 2. Amtliche Bekanntmachungen 3. Konsulatsberichte 4. Ausschlagen 5. Fabrik- und Handelsmarken 6. Bekanntmachungen kantonaler Behörden 7. Privatanzeigen.
Contenu: Programme 1. Banques 2. Publications officielles 3. Rapports consulaires 4. Expositions 5. Marques de fabrique et de commerce 6. Publications des autorités cantonales 7. Annonces.

Briefe für die Redaktion sind an das „Schweiz. Handelsamtsblatt in Bern" zu adressieren. — Les lettres destinées à la rédaction doivent être adressées au Bureau fédéral du Commerce à Berne.
Le lettere destinate alla Redazione devono essere indirizzate all'Ufficio federale del Commercio a Berna.

Je einfacher und klarer ein Zeitungskopf aussieht, desto einprägsamer ist er. Im Laufe der Zeit blieb der technische Fortschritt nicht spurlos an der ehemaligen Auffassung hangen. Hier der erste Zeitungskopf.

Plus l'en-tête d'un journal est claire et simple, plus elle aura d'effet. Les progrès techniques ne sont pas restés sans influence sur la présentation de la Feuille. Voilà son titre primitif.

Bien que les publications aient continuellement augmenté, le format de ce journal est demeuré le même depuis le début. Ses dimensions normales en font un quotidien très pratique, se prêtant bien à des collections semestrielles et constituant un excellent répertoire.

Les abonnés de la Feuille officielle suisse du commerce se recrutent principalement dans le commerce, l'industrie et l'artisanat, ainsi qu'auprès des banques, des fiduciaires, des agents de brevets, des avoeats, des notaires et des gérants, qui sont en étroite relation d'affaires avec les milieux précités. L'abonnement à la Feuille officielle suisse du commerce n'est pas obligatoire même pour les maisons inscrites au registre du commerce. Il est dès lors compréhensible que le développement de cette feuille ne puisse être comparé à celui d'un quotidien politique. Malgré ces désavantages, la Feuille officielle suisse du commerce comptait déjà 4300 abonnés la première année. Ce chiffre diminua toutefois rapidement une fois passé l'attrait de la nouveauté. Actuellement, le nombre des abonnements attesté par l'Association suisse de publicité, soit 13 266, a triplé et le tirage quotidien varie entre 13 400 et 13 700 exemplaires.

La première année, il fallut publier la quantité exceptionnelle de 36 000 inscriptions au registre du commerce ce qui remplissait continuellement les deux tiers de la feuille. Avant 1882, les rapports consulaires paraissaient à la «Feuille fédérale». Ils étaient à cette époque pratiquement inconnus des milieux du commerce auxquels ils étaient destinés. Dès cette date et jusqu'en 1927, ils furent publiés à la Feuille officielle suisse du commerce où ils occupaient aussi beaucoup de place. Comme l'espace disponible était en son temps limité par le budget annuel, il n'en restait plus beaucoup pour les autres communications. Au début du siècle, on s'est débarrassé de cette entrave, afin de mieux s'adapter aux exigences économiques d'une transmission des nouvelles meilleure et plus complète. Indépendamment des publications prescrites par de nombreux arrêtés législatifs, la Feuille officielle suisse du commerce reproduit toutes les informations qui intéressent le commerce, l'industrie et l'artisanat et que les autorités peuvent se procurer.

L'époque que nous vivons nous apporte continuellement des nouveautés. La rationalisation technique fait de rapides progrès. Des machines toujours plus compliquées sont inventées pour venir à bout du travail quotidien dans les usines, les bureaux et les administrations. Un organe d'information sûr est tout aussi indispensable pour la bonne marche des affaires. La Feuille officielle suisse du commerce atteint son but si, à part les publications ordonnées par la loi, elle parvient à fournir constamment et régulièrement aux milieux de l'économie suisse les informations dont ils ont besoin pour développer leur activité dans le pays et à l'étranger.

Réduction et administration.

Zweck und Organisation des Handelsregisters

von Fürsprecher F. von Steiger,
Vorsteher des eidgenössischen Amtes für das Handelsregister

Zusammen mit dem Schweizerischen Handelsamtsblatt konnte am 1. Januar 1958 auch das Eidgenössische Amt für das Handelsregister auf ein 75jähriges Wirken zurückblicken. Auf gesamteidgenössischem Boden wurde das Handelsregister durch das schweizerische Obligationenrecht vom 14. Juni 1881 eingeführt, das am 1. Januar 1883 in Kraft trat. Es handelt sich somit um eine verhältnismässig junge Einrichtung, die aus unserem heutigen Rechtsleben allerdings kaum mehr wegzudenken ist.

Der Handel dagegen ist so alt wie die Menschheit selber. Wir wissen, dass schon in Urzeiten die Menschen die für ihren Lebensunterhalt benötigten Produkte ausgetauscht haben. Die Naturvölker huldigen auch heute noch vorzugsweise dem Tauschhandel, d. h. dem direkten Eintausch der begehrten Produkte; bei den kulturell entwickelten Nationen jedoch ist der Handel in überaus grosszügiger Weise organisiert, stehen doch dem Kaufmann nicht nur seine eigenen Mittel, sondern auf dem Wege des Kredites auch fremde Gelder in weitem Masse zur Verfügung. Ganz besonders aber konnte der Handel sehr an Umfang zunehmen, seit durch die Entwicklung des Verkehrs (Entdeckung des Kompasses im Mittelalter, der Dampfmaschine und der Eisenbahn, des Telegraphs und des Telephons im letzten Jahrhundert, des Automobils, des Flugzeugs und des drahtlosen Funkspruches in der allerjüngsten Vergangenheit) Möglichkeiten der Verbindung mit den entlegensten Weltteilen geschaffen wurden. Man bedenkt gewöhnlich nicht, in welch weitem Masse auch der einfachste Mann heutzutage Bedarfsgegenstände hat oder bezieht, die eine recht weite Reise hinter sich haben.

Weniger alt als der Handel ist das Handelsregister. Dies ist durchaus erklärlich. Solange die Handelsbeziehungen sehr einfach waren, der Tausch noch eine grosse Rolle spielte, in vorwiegend bäuerlichen Verhältnissen, wie sie unsere Vorfahren kannten, von der selten vorkommenden Veräusserung der Liegenschaften abgesehen, Gegenstand des Handels vor allem Viehkäufe und -verkäufe waren, bedurfte es keiner besondern Ordnung, zumal man sich ja gegenseitig kannte. Anders wurden die Dinge, als infolge der Entwicklung des Verkehrs auf den grossen Handelszentren fremde Kaufleute in Erscheinung traten. Nach italienischem Vorbild — Handelsregister existieren in Florenz, Lucca, Cremona, Pisa usw. seit dem 13. und 14. Jahrhundert — wurden dann später auch in Deutschland und in der Schweiz solche Register an einzelnen Handelsplätzen errichtet. So machte sich in Frankfurt am Main im Jahre 1652 seitens der Frankfurter Kaufleute und Bürger die Forderung nach Protokollen über Vollmachten und Sozietäten bemerkbar, die aus dem «üblen Gebrauch» entsprang, «dass diejenigen Kaufleuthe, so inn- oder ausserhalb Meess (Messe) allhier zu negotihren gehabt, und doch nicht in Person anhero kommen können, ihre Diener, Faktores oder Söhne anhero geschickt, und in ihrem Nahmen ein und das andere verrichten lassen, welches aber die Prinzipales hernach nach ihrem Gefallen entweder approbiert oder verworffen». Diese Eingabe beklagt aber nicht nur die oben geschilderten Mißstände, sondern weist auch darauf hin, dass der Handel selbst der Hebung bedürfe und die rechtliche Ausgestaltung des Handelsverkehrs recht mangelhaft sei. Um diesen Mißständen abzuhelfen, wollte man für zuverlässige Feststellung und Offenkundigkeit äusserer Rechtsverhältnisse sowie für die Feststellung von Haftungsverhältnissen im besondern sorgen.

Aus diesen und ähnlichen Beweggründen entstanden im Laufe der Zeit Handelsregister auch in anderen Städten. So ist in Augsburg zum ersten Male in einem geheimen Ratsprotokoll vom 27. Juli 1684 die Rede von der Bewilligung der Anlegung eines solchen Verzeichnisses. Auch in Nürnberg, Leipzig und Lübeck wurden Handelsregister eingeführt.

In der Schweiz war es die Stadt *Genf*, wo 1696 erstmals der Gedanke auftauchte, alle Genfer Kaufleute und ihre Gesellschafter nebst dem Gesellschaftsanteil in ein besonderes Buch einzutragen. Das Register verschwand jedoch 1808 mit der Einführung des code de commerce, nachdem die Zahl der Eintragungen ständig abgenommen hatte. In *St. Gallen* beschloss 1706 der hochwohlweise Rat aus fiskalischen Gründen, «dass die Herren Kauff- und Ladenleut vor verordnete Herren in die Canzley beschickt, wie sie ihre raggion schreiben und wer in solcher Interesse habe, befraget, alles in ein Buch getragen... werden solle». *Basel* führte 1719 durch Stadtgerichtsordnung ein Ragionenbuch ein, das in erster Linie Wert auf die Feststellung der jeweiligen Gesellschafter einer Handlung legte.

Bis zur Einführung eines einheitlichen Handelsregisters in der Schweiz am 1. Januar 1883 sollte allerdings noch geraume Zeit vergehen, obschon seine Bedeutung bereits von den Pionieren des schweizerischen Handelsregisters erkannt wurde. So äusserte sich Dr. Munzinger (Motive zum Entwurf eines schweizerischen Handelsrechtes, Bern, 1865, S. 30 ff.) wie folgt:

«Das Handelsregister spielt im heutigen Rechte eine grosse Rolle. Was das Grund- und Hypothekenbuch für den Immobilienverkehr und Kredit, das ist das Handelsregister für den beweglichen Verkehr. Immer mehr dringt auch im kaufmännischen Verkehr das Prinzip der Oeffentlichkeit durch. Die alten Kaufmannsgilden sind nicht mehr da; mit ihnen sind die Fesseln der freien Handelstätigkeit gebrochen; aber mit ihnen ist auch die vielfach heilsame korporative Ueberwachung von Treu und Glauben untergegangen, der Schutz tüchtiger Gesinnung durch den Korpsgeist. Was ist an ihre Stelle getreten? Die Individualität und ihre Schrankenlosigkeit. Wo liegt nun aber der Wächter jener Gesinnung? In der Oeffentlichkeit. Das wirksamste Instrument der Oeffentlichkeit ist ein offizielles Handelsregister.»

Karl Wieland sieht den wesentlichen, wenn auch nicht ausschliesslichen Zweck des Handelsregisters in der Klarlegung der Haftungsverhältnisse (Handelsrecht, München und Leipzig 1921, Band I, Seite 220).

Es werden vornehmlich Tatbestände eingetragen, die unmittelbar oder mittelbar für die Haftung bedeutsam sind, bei Einzelgesehäften Name und Firma des Inhabers, Haupt- und Zweigniederlassungen sowie gewisse Vertretungsverhältnisse (Prokura), bei Personenhandelsgesellschaften ausserdem die Namen sämtlicher Teilhaber, Vertretungsbefugnis und, sofern die Haftung beschränkt ist, deren Umfang (Haftsumme). Erheblich mehr muss bei der Aktiengesellschaft, der Gesellschaft mit beschränkter Haftung und bei der Genossenschaft eingetragen werden, weil hier Kreditwürdigkeit und Haftung nicht allein auf bestimmten Einrichtungen beruhen (Höhe des Grundkapitals, subsidiäre Haftung der Mitglieder usw.), sondern auf der gesamten Organisation und Leitung.

Alle diese rechtlichen Verhältnisse, die für den Verkehr von besonderer Bedeutung sind, sollen in einer zuverlässigen und vollständigen Weise beurkundet und jederzeit vom Publikum durch Einsichtnahme in die Register und die dazu gehörigen Belege bequem festgestellt werden können. Der Allgemeinheit werden die Eintragungen durch das Schweizerische Handelsamtsblatt und eventuell auch noch durch andere von den Kantonen vorgeschriebene Publikationsorgane zur Kenntnis gebracht.

Wie heutzutage die Verurkundung des Zivilstandes der Einwohner eines Landes (Geburten, Eheschliessungen, Todesfälle) nicht mehr Sache der Kirche, sondern staatlicher Behörden ist, so ist auch die Eintragung der für Handel und Verkehr wissenswerten, rechtlich bedeutsamen Verhältnisse der Firmen, Gesellschaften, Genossenschaften und Vereine öffentlichen Amtsstellen übertragen. Die Aufgabe wird dabei, wie es in unserem schweizerischen Bundesstaat üblich ist, zwischen kantonalen und eidgenössischen Amtsstellen geteilt. Während für die Hinterlegung von Fabrik- und Handelsmarken, Mustern und Modellen oder die Eintragung von Patenten auf dem ganzen Gebiet der Eidgenossenschaft nur eine Behörde zuständig ist, das eidgenössische Amt für geistiges Eigentum in Bern, bestimmt Art. 927 des Obligationenrechtes, dass das Handelsregister in den Kantonen geführt wird. Dagegen steht es im Ermessen der Kantone, für ihr Gebiet ein einziges Handelsregisteramt zu schaffen oder aber das Handelsregister bezirksweise führen zu lassen. Man hat sich also hier bemüht, den Kantonen möglichst viel Freiheit zu lassen.

Eine Reihe von Kantonen, so der im Handel und in der Industrie führende eidgenössische Stand Zürich, ferner Luzern, die beiden Basel, Schaffhausen, St. Gallen, Graubünden, Aargau, Thurgau, Genf, die kleineren Kantone der Urschweiz Uri, Schwyz, Ob- und Nidwalden, Glarus, Zug und die beiden Appenzell haben für ihr Gebiet ein einziges Handelsregisteramt im Kantonshauptort geschaffen, sei es, dass dieses sich nur Handelsregisterangelegenheiten widmet — regelmässig ist der Handelsregisterführer allerdings auch Güterrechtsregisterführer (Verurkundung der Eheverträge, Gütertrennung, Gütergemeinschaft usw.) —, wie dies bei grösseren Kantonen der Fall ist, sei es, dass der Inhaber des Amtes auch noch mit anderen Aufgaben betraut ist. Letztere Lösung drängt sich namentlich da auf, wo in kleinen Gebieten wie Uri, Schwyz, Unterwalden, Innerrhoden die Registerführung nicht genügen würde, um eine Arbeitskraft voll zu beschäftigen.

Andere Kantone haben das Handelsregister bezirksweise organisiert. Dies ist der Fall in Bern, Freiburg, Neuenburg, Solothurn, Tessin und Waadt. In Bern, Freiburg und Waadt sind es die Amtsgerichtsschreiber, in Solothurn die Amtsschreiber, in Neuenburg die Betreibungs- und Konkursämter und im Tessin besondere Amtsstellen (uffici dei registri), die sich mit dem Handelsregister befassen. Das Wallis hat den Kanton zu diesem Zweck in drei Kreise (Unter-, Mittel- und Oberwallis) eingeteilt.

Vielleicht mag es angezeigt sein, in diesem Zusammenhang ein paar Zahlen zu nennen, damit man sich etwas besser vorstellen kann, was eigentlich alles im Handelsregister steht. Nach der Statistik waren auf Ende 1957 146 841 Firmen eingetragen, darunter 76 793 Einzelkaufleute, 13 743 Kollektiv- und Kommanditgesellschaften, 28 277 Aktien- und Kommanditaktiengesellschaften, 1522 Gesellschaften mit beschränkter Haftung, 12 633 Genossenschaften, 10 083 Stiftungen usw. Diese Zahlen mögen zunächst recht trocken erscheinen; aber man bedenke, wieviel Leben hinter ihnen steht, wieviel Mühe und Arbeit, wieviel geschäftlicher Erfolg, aber auch Sorge und Verlust. Bis zu einem gewissen Grade spiegelt sich in ihnen das ganze komplizierte Wirtschaftsleben unseres Landes wider mit den in grosse Zahlen gehenden investierten Mitteln.

Die Kantone haben jedoch nicht nur Handelsregisterämter, sondern auch Aufsichtsbehörden zu bezeichnen. Nicht nur ist es nötig, dass besondere Amtsstellen darüber wachen, dass die Register sorgfältig und gewissenhaft den geltenden Bestimmungen entsprechend geführt werden, sondern es müssen auch Beschwerden entschieden werden, die sich aus Anständen zwischen den Eintragspflichtigen und den Registerbehörden ergeben können, und ebenso müssen Sanktionen, Bussen ausgesprochen werden gegen diejenigen, die sich gegen die Eintragung in unberechtigter Weise zur Wehr setzen oder aber es unterlassen, Aenderungen, die eingetreten sind, zum Beispiel in der Zusammensetzung einer Kollektivgesellschaft oder des Vorstandes einer Genossenschaft oder in der Höhe des Grundkapitals einer Aktiengesellschaft, zur Eintragung anzumelden. Ein Register, von dem es in Art. 9 des Zivilgesetzbuches heisst, dass es für die von ihm bezeugten Tatsachen vollen Beweis erbringt, solange nicht die Unrichtigkeit seines Inhaltes nachgewiesen ist, muss eben ständig à jour gehalten werden. Sein Inhalt wird als allgemein bekannt angenommen. Art. 933, Abs. 1, des Obligationenrechtes bestimmt: «Die Einwendung, dass jemand eine Dritten gegenüber wirksam gewordene (das heisst im Schweizerischen Handelsamtsblatt veröffentlichte) Eintragung nicht gekannt habe, ist ausgeschlossen.» Damit wird das Handelsregister zu einem Teil der öffentlichen Ordnung. Es soll daher möglichst vollkommen sein, nichts enthalten, das der Wahrheit nicht entspricht, zu Täuschungen Anlass geben kann oder im Widerspruch zum öffentlichen Interesse steht.

Auch die Aufsichtsbehörden sind von den Kantonen in recht mannigfaltiger Weise bezeichnet worden. In einer Reihe von Kantonen kommt die Aufsicht dem Regierungsrat zu (Bern, Luzern, Uri, Schwyz, Obwalden, Nidwalden, Zug, Basel-Land, Schaffhausen, beide Appenzell und Graubünden), in anderen dem Justizdepartement (Zürich, Basel-Stadt, Aargau, Thurgau, Tessin, Wallis und Neuenburg) oder der Finanzdirektion (Glarus) oder dem Handels- und Industriedepartement (Genf). Einzelne haben die Aufsicht einer Gerichtsbehörde übertragen, sei es dem obersten Kantonsgericht (Solothurn, Freiburg, Waadt), sei es der kantonalen Aufsichtsbehörde über Schuldbetreibung und Konkurs (St. Gallen).

Die Oberaufsicht über die Registerführung in den Kantonen übt das eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement aus. Es kann allgemeine Weisungen geben und lässt Inspektionen durch das ihm unterstellte eidgenössische Amt für das Handelsregister in Bern vornehmen. Letzteres steht in ständiger Verbindung mit den kantonalen Registerämtern, indem ihm Abschriften aller Eintragungen zum Zwecke der Veröffentlichung im Schweizerischen Handelsamtsblatt zugestellt werden. Auf diese Weise kann trotz der von den Kantonen getroffenen Mannigfaltigkeit der Organisation in weitem Masse für die Einheitlichkeit der Praxis gesorgt werden.

Oberste Beschwerde-Instanz ist jedoch weder das eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement, noch das eidgenössische Amt für das Handelsregister, sondern das Bundesgericht. Es hat die Beschwerden zu beurteilen, die binnen 30 Tagen gegen Entscheide der kantonalen Aufsichtsbehörde oder des eidgenössischen Amtes für das Handelsregister bei ihm eingereicht werden.

Qui peut et qui doit être inscrit au registre du commerce?

Par Marc-Antoine Schaub, avocat, préposé au registre du commerce du canton de Genève

Cette question revêt, en pratique, une assez grande importance: en effet, de nombreuses dispositions, non seulement de notre droit civil et commercial, mais également de notre droit administratif, notamment en matière fiscale, se réfèrent à l'inscription au registre du commerce. Divers droits et obligations sont attachés aussi bien à l'inscription qu'au défaut d'inscription dans ce registre.

Dans ces conditions, il intéressera peut-être les lecteurs de la Feuille officielle suisse du commerce, dans laquelle les inscriptions et leurs modifications sont publiées chaque jour tout au long de l'année, d'y trouver une fois un exposé d'ordre général sur le droit et l'obligation de s'inscrire au registre du commerce. Mais ils comprendront aisément que, dans le cadre d'un simple article de journal, il soit absolument exclu d'entrer tant soit peu dans les détails. Nous avons dû nécessairement nous limiter à l'essentiel, de manière à pouvoir présenter une vue d'ensemble aussi complète que possible.

Rappelons, tout d'abord, que le registre du commerce est ouvert:

1° aux entreprises individuelles;
2° aux sociétés en nom collectif et aux sociétés en commandite;
3° aux sociétés anonymes, aux sociétés en commandite par actions et aux sociétés à responsabilité limitée;
4° aux sociétés coopératives;
5° aux associations;
6° aux fondations;
7° aux entreprises publiques;
8° aux succursales;
9° aux représentants d'indivision.

Nous examinerons brièvement ci-après ces neuf catégories:

I. Entreprises individuelles

Pour qu'une personne physique ait le droit et, éventuellement même l'obligation de se faire inscrire au registre du commerce, il faut qu'elle exerce, *en la forme commerciale*, une activité professionnelle indépendante.

Son caractère *professionnel* résulte du fait qu'elle s'exerce «en vue d'un revenu régulier», par opposition, d'une part, à une activité qui serait purement gratuite (charitable, récréative, etc.) et, d'autre part, à celle qui serait simplement occasionnelle. En d'autres termes, il s'agit d'une activité de nature économique, organisée en fonction d'une certaine durée et qui suppose l'existence de rapports avec une clientèle.

Quant à son caractère *indépendant*, il résulte du fait qu'elle ne s'exerce pas suivant les instructions et sous la responsabilité d'un tiers, notamment d'un employeur.

Enfin, il n'est peut-être pas inutile de préciser que si un fonds de commerce n'est pas exploité par son propriétaire, mais par un «gérant libre» ou fermier, auquel le fonds a été temporairement remis à bail, c'est ce dernier, et lui seul, qui a le droit ou l'obligation d'être inscrit.

Sont, en principe, *exclus* comme tels de l'inscription au registre du commerce: les salariés, ceux dont l'activité se borne à la gestion de leurs propres biens (rentiers), les paysans, les petits artisans, ceux qui exercent une profession libérale et enfin, les colporteurs.

Inversement, ceux qui se livrent à des opérations d'argent, de change, d'effets, de bourse et d'encaissement; exercent la profession de commissionnaire, d'agent ou de courtier; exploitent un bureau fiduciaire, de comptabilités ou de gérance, une agence de presse ou de renseignements ou une entreprise d'assurances ont, *dans tous les cas*, non seulement le droit, mais l'obligation de s'inscrire au registre du commerce, quelle que soit l'importance de leur chiffre d'affaires.

Les autres personnes physiques ayant le droit et, si le montant de leurs recettes brutes annuelles atteint 50 000 francs, l'obligation de s'inscrire, peuvent se répartir en trois grandes catégories:

a) les entreprises *commerciales* proprement dites, soit principalement celles qui ont pour objet «l'acquisition de biens immobiliers et mobiliers de n'importe quelle nature et la vente de ces biens sans ou après transformation». A ces entreprises sont assimilées celles qui effectuent le transport de personnes et de marchandises ou qui ont pour objet l'exploitation d'entrepôts ainsi que les maisons d'édition.
b) les entreprises *industrielles* (fabriques), soit celles «qui transforment à l'aide de machines ou d'autres moyens techniques des matières premières ou d'autres marchandises en des produits nouveaux ou perfectionnés».
c) les entreprises qui, sans être proprement commerciales ou industrielles, «doivent cependant être exploitées commercialement et tenir une comptabilité régulière, en raison de leur nature et de leur importance». Rentrent notamment dans cette troisième catégorie, les hôtels, les établissements d'enseignement, les horticulteurs et les pépiniéristes (dans la mesure où ils se livrent à la vente de leurs produits sur une grande échelle et à une nombreuse clientèle), les entreprises artisanales d'une certaine importance, les entreprises de spectacles, etc.

II. Sociétés en nom collectif et sociétés en commandite

Ces sociétés sont, en règle générale, assujetties à l'inscription dans les mêmes conditions que les personnes physiques.

Pour celles qui n'exercent pas une activité en la forme commerciale, l'inscription est indispensable en ce sens qu'elle n'existent, comme sociétés en nom collectif ou comme sociétés en commandite, que du moment où elles se sont fait inscrire.

III. Sociétés anonymes, sociétés en commandite par actions et sociétés à responsabilité limitée

Pour ces trois formes de sociétés commerciales, l'inscription au registre du commerce est, dans tous les cas, indispensable puisqu'elles n'acquièrent la personnalité que par l'accomplissement de cette formalité.

IV. Sociétés coopératives

De même, les sociétés coopératives, en règle générale, n'existent comme telles et n'acquièrent la personnalité que par leur inscription au registre du commerce.

Demeure toutefois réservé le cas des sociétés coopératives qui acquièrent la personnalité, en vertu de la loi fédérale sur l'assurance en cas de maladie et d'accidents, du seul fait de leur reconnaissance comme caisses-maladies par l'Office fédéral des assurances sociales. Ces sociétés ont néanmoins le *droit* de se faire inscrire.

V. Associations

Les associations politiques, religieuses, scientifiques, artistiques, de bienfaisance, de récréation ou autres *qui n'ont pas un but économique* acquièrent la personnalité dès qu'elles expriment dans leurs statuts la volonté d'être organisées corporativement. L'inscription au registre du commerce n'est donc pas nécessaire à cet effet, mais toute association régulièrement constituée a le droit de se faire inscrire.

Il existe, cependant, une catégorie d'associations dont la loi déclare l'inscription obligatoire, sans d'ailleurs conférer à cette inscription un effet constitutif: ce sont celles qui, pour atteindre leur but — essentiellement non économique — exercent «une industrie en la forme commerciale», c'est-à-dire une *activité économique*.

Il ne faut pas confondre ces associations, dont l'activité économique est subordonnée à un but idéal, avec les groupements dont l'activité économique est un but en soi. Les organisations corporatives qui ont un *but économique* sont régies par les dispositions applicables aux sociétés. Elles ne peuvent acquérir la personnalité qu'en se constituant sous la forme d'une société anonyme, société en commandite par actions, société à responsabilité limitée ou société coopérative et en se faisant inscrire au registre du commerce.

VI. Fondations

La nécessité de leur inscription au registre du commerce résulte du fait qu'elles n'acquièrent, elles aussi, la personnalité que par l'accomplissement de cette formalité.

En sont toutefois dispensées, d'une part, les fondations ecclésiastiques et les fondations de famille et, d'autre part, les fondations reconnues par l'Office fédéral des assurances sociales comme caisses-maladies.

On reconnaît, en pratique, à ces trois catégories de fondations, le *droit* de se faire inscrire au registre du commerce.

VII. Entreprises publiques

Les entreprises publiques, c'est-à-dire les établissements et fondations de droit public ayant un capital propre et une personnalité distincte de l'Etat (banques cantonales, caisses d'épargne, services industriels, hôpitaux, etc.) sont assujetties à l'inscription dans les mêmes cas que les personnes physiques.

VIII. Succursales

La loi ne définit pas la notion de succursale.

D'après la jurisprudence constante du Tribunal fédéral, «il faut entendre par succursale l'établissement commercial qui, dans la dépendance d'une entreprise principale dont il fait partie juridiquement, exerce d'une façon durable, dans des locaux séparés, une activité similaire, en jouissant d'une certaine autonomie dans le domaine économique et celui des affaires, de sorte qu'il pourrait, sans modifications profondes, être exploité d'une manière indépendante».

Sont assujetties à l'inscription les succursales suisses de maisons dont le principal établissement est en Suisse, comme aussi celles de maisons dont le siège se trouve à l'étranger.

IX. Représentants d'indivision

On sait que l'indivision est une institution du droit de famille, régie par les articles 336 et suivants du Code civil suisse.

L'article 341 prévoit, en particulier, que les indivis peuvent désigner l'un d'eux comme chef et représentant de l'indivision. Le fait que les autres indivis sont alors exclus du droit de représenter l'indivision n'est opposable aux tiers de bonne foi que si le représentant unique a été inscrit comme tel au registre du commerce.

En pratique, cette disposition n'a qu'une importance minime puisqu'au 31 décembre 1956 il n'y avait, dans l'ensemble de la Suisse, que 27 représentants d'indivision inscrits au registre du commerce!

Nous avons ainsi passé en revue les cas dans lesquels l'inscription est tantôt facultative, indispensable, obligatoire ou exclue.

Nous avons vu qu'elle est *facultative* pour certaines catégories de personnes physiques, les sociétés coopératives et les fondations reconnues comme caisses-maladies, les associations sans activité économique en la forme commerciale, les fondations ecclésiastiques et les fondations de famille.

Elle est *indispensable*, en raison de son effet constitutif, pour les sociétés en nom collectif et les sociétés en commandite sans activité économique en la forme commerciale, les sociétés anonymes, les sociétés en commandite par actions, les sociétés à responsabilité limitée et, sous réserve des exceptions mentionnées ci-dessus, pour les sociétés coopératives et les fondations. On peut également, semble-t-il, classer dans cette catégorie les représentants d'indivision, puisque seule l'inscription rend leurs pouvoirs de représentation opposables aux tiers de bonne foi.

Dans tous ces cas, les mesures de contrainte seraient superflues.

L'inscription est *obligatoire* pour la plupart des personnes physiques exerçant une activité économique en la forme commerciale, ainsi que pour les sociétés en nom collectif, sociétés en commandite, associations et entreprises publiques exerçant une telle activité, de même que pour les succursales. Elle peut, dans ces cas, être éventuellement opérée d'office à l'issue d'une procédure de sommation dans les détails de laquelle nous ne pouvons entrer ici.

Enfin, l'inscription est *exclue*, du moins en principe, pour les catégories de personnes physiques (salariés, etc.) que nous avons indiquées plus haut, auxquelles il faut ajouter ici les sociétés simples.

La marque de fabrique et de commerce, reflet de son temps / Die Fabrik- und Handelsmarke als Spiegel der Zeit

Par L. Egger, chef de section au Bureau fédéral de la propriété intellectuelle / Von L. Egger, Sektionschef beim Eidg. Amt für geistiges Eigentum

Le 13 novembre 1880, le «Bureau fédéral pour les marques de fabrique à Berne (Département fédéral du commerce et de l'agriculture)», qui venait d'être créé par la loi fédérale du 19 décembre 1879 concernant la protection des marques de fabrique et de commerce, faisait publier en annexe à la «Feuille fédérale» la première série, allant des numéros 1 à 847, des marques enregistrées par lui «en date du 1er novembre 1880, à 8 h. du matin». Mais dès la parution de son premier numéro, en date du 6 janvier 1883, ce fut la Feuille officielle suisse du commerce qui allait dorénavant et de façon permanente, comme elle le fera aussi, quelques années plus tard, pour la liste des brevets d'invention et celles des dessins et modèles industriels, assurer la publication des marques de fabrique et de commerce enregistrées par le bureau qui allait devenir, par suite de l'adoption de la première loi sur les brevets d'invention, du 29 juin 1888, le Bureau fédéral de la propriété intellectuelle. Depuis la marque N° 848, de janvier 1883, jusqu'au N° 168 186, publié le 30 décembre 1957, ce sont plus de 167 000 marques, renouvellements compris, qui ont défilé au cours de ces 75 dernières années dans les colonnes de la Feuille officielle suisse du commerce, lui assurant ainsi tout au long de sa déjà longue carrière une illustration originale.

Am 13. November 1880 veröffentlichte das «Eidgenössische Amt für die Fabrikmarken in Bern (Eidg. Handels- und Landwirthschaftsdepartement)», das kurz vorher durch das Bundesgesetz vom 19. Christmonat 1879 betreffend den Schutz der Fabrik- und Handelsmarken ins Leben gerufen worden war, als Anhang zum Bundesblatt die erste Serie von Marken, welche die Nummern 1 bis 847 tragen und vom Amt «am 1. November 1880, 8 Uhr Vormittags eingetragen» worden waren. Als dann anfangs 1883 das Schweizerische Handelsamtsblatt zu erscheinen begann, wurde dieses als Publikationsorgan des Amtes — das 1888, nach dem Inkrafttreten des ersten Patentgesetzes, den Namen «Eidgenössisches Amt für geistiges Eigentum» erhielt — für die bei ihm eingetragenen Marken und später auch für die Patenterteilungen und Musterhinterlegungen bezeichnet. Von der Nummer 848 vom Januar 1883 bis zur Nummer 168 186, veröffentlicht am 30. Dezember 1957, sind es nun mehr als 167 000 Marken, einschliesslich Erneuerungen, die in diesen letzten 75 Jahren in den Spalten des Schweizerischen Handelsamtsblattes veröffentlicht wurden und diesem amtlichen Blatt eine Illustration origineller Art vermittelt haben.

La marque N° 1 — Marke Nr. 1
(1. 11. 1880)*

La première marque publiée par la FOSC., portant le N° 848 — Erste im SHAB. veröffentlichte Marke, Nr. 848
(8. 12. 1882)*

* La date indiquée est celle du dépôt de la marque
* Das beigefügte Datum bezeichnet jeweils das Hinterlegungsdatum der Marke

Certes, cet attrait n'est guère suffisant pour fasciner le lecteur des magazines. Et pourtant, s'il prenait la peine de parcourir la collection des marques publiées durant ce laps de temps, il y trouverait, avec étonnement peut-être, matière à se distraire et même à s'instruire, qu'il soit historien, spécialiste en publicité ou artisan de la mode, technicien, juriste ou économiste.

C'est que la publicité — et la marque en constitue un des éléments essentiels —, toujours à l'affût des sujets d'actualité, a de tout temps cherché à tirer parti des hommes et des événements de son temps pour les faire servir à ses

Gewiss, eine solche Illustration wird kaum je einen genügenden Anreiz dazu bilden, um den Leser von Magazinen zur Lektüre des Schweizerischen Handelsamtsblattes zu verlocken. Und doch, nähme er sich die Mühe, die Sammlung der während dieser Zeitspanne veröffentlichten Marken durchzublättern, so würde er vielleicht ganz verwundert feststellen, dass er auf einen unterhaltsamen und in gewisser Hinsicht sogar lehrreichen Stoff gestossen ist, sei er nun Historiker, Werbe- oder Modefachmann, Techniker, Jurist oder Wirtschaftsfachmann.

propres besoins. La collection des marques est ainsi devenue comme un miroir où se reflètent les événements petits ou grands de ces trois derniers quarts de siècle.

L'historien y trouvera maints aspects de la petite comme de la grande histoire. C'est ainsi que les colonnes de la Feuille officielle suisse du commerce ont elles aussi fixé pour la postérité le portrait des trois premiers généraux de notre histoire, portraits destinés à figurer sur d'innombrables bouteilles de liqueur, paquetages de cigares ou autres produits.

Das Reklamewesen — als dessen Mittel die Marke eine wichtige Rolle erfüllt — ist nämlich stets auf der Lauer nach aktuellen Themen und hat seit jeher danach getrachtet, aus den Ereignissen seiner Zeit zu seinen eigenen Gunsten Nutzen zu ziehen. Die Markensammlung ist so zu einer Art Spiegel geworden, in dem die Ereignisse, kleine und grosse, der letzten 75 Jahre wiedergespiegelt werden.

Der Historiker wird darin zahlreiche Aspekte der kleinen wie der grossen Geschichte finden. So haben die Spalten des Schweizerischen Handelsamtsblattes auch die Bildnisse der drei ersten Generäle unserer Geschichte für die Nachwelt festgehalten, Portraits, die in der Folge auf unzähligen Likörflaschen, Packungen von Stumpen und andern Erzeugnissen erscheinen sollten.

Le «Couronnement» du Général Dufour — Die «Krönung» des Generals Dufour
(16. 8. 1883)

Le portrait du Général Wille — Bildnis des Generals Wille
(6. 4. 1915)

Un peu toutes les grandes vedettes de la politique, des sciences et des arts ont tour à tour, au fur et à mesure de leur apparition dans le ciel de la gloire, été appelées à sacrifier de la même façon sur l'autel de Mercure, depuis l'Empereur Guillaume Ier, en passant par le Maréchal Joffre, jusqu'à Winston Churchill ou Monty, sans parler de nombre de nos anciens conseillers fédéraux tels que Ruchonnet ou Motta; depuis Pasteur jusqu'à Sauerbruch; depuis Charlie Chaplin jusqu'à Lawrence Oliver.

En feuilletant au hasard de la collection, l'historien revivra par l'image toute la guerre de 1914—1918 et celle de 1939—1945, avec leurs uniformes et leurs armements divers.

Beinahe alle Grössen der Politik, der Wissenschaften und der Kunst sind nach ihrem Erscheinen am Himmel des Ruhms in gleicher Weise berufen worden, am Altar Merkurs Opfer zu bringen; von Kaiser Wilhelm I., über Maréchal Joffre, bis zu Winston Churchill oder Monty, ganz abgesehen von unsern ehemaligen Bundesräten, wie Ruchonnet oder Motta; von Pasteur bis zu Sauerbruch; von Charlie Chaplin bis Lawrence Oliver.

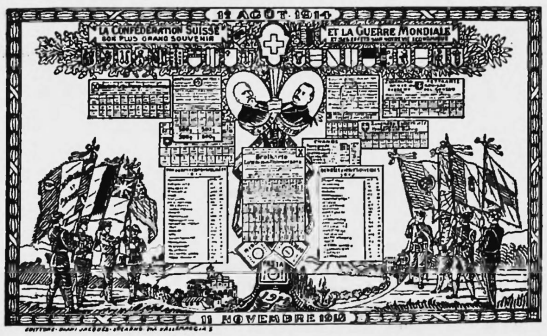
Beim Durchblättern der Markensammlung wird der Historiker die beiden Weltkriege im Bild wiedererleben, mit all ihren Uniformen und verschiedensten Waffen.

Espoir prématuré — Verfrühte Hoffnung
(8. 9. 1915)

La Grosse Bertha — Die Dicke Berta
(27. 11. 1914)

Il se remémorera l'inauguration du Transsibérien, assistera à l'apparition des premiers tramways, du phonographe, du téléphone ou de la bicyclette; il admirera au passage les premiers «aéroplanes» et évoquera les voyages des dirigeables Zeppelin, la construction de la Tour Eiffel, le percement du tunnel du Simplon, le lancement du Titanic, la construction du chemin de fer de la Jungfrau, terminant cette revue par les soucoupes volantes et les récents Spoutniks.

Er wird sich der Einweihung der Transsibirischen Eisenbahn wieder erinnern, sowie das Auftauchen der ersten Strassenbahnen, des Phonographen oder Fahrrades wiedererleben; er wird auch die ersten «Aeroplane» bewundern können und es werden ihm die Reisen der früheren Zeppeline wieder in Erinnerung gerufen, ebenso zum Beispiel die Konstruktion des Eiffelturms, der Tunneldurchstich durch den Simplon, der Stapellauf der Titanic, der Bau der Jungfraubahn, bis schliesslich die Fliegenden Teller und die Sputniks diesen Reigen beschliessen.



Le rationnement en 1920 — Die Rationierung im Jahr 1920
(24. 2. 1920)

Les produits de remplacement en 1941 — Ersatzprodukte im Jahr 1941
(25. 10. 1941)

Il verra aussi par exemple que l'affaire du Capitaine de Köpenick a inspiré un fabricant de cigares bien avant qu'elle fît le thème d'un roman ou qu'elle parût sur la scène.

So wird er auch feststellen können, dass die Affäre des Hauptmanns von Köpenick einen Zigarrenfabrikanten inspiriert hat, lange bevor sie den Stoff zu einem Roman lieferte oder auf der Bühne aufgeführt wurde.

La célèbre affaire du Capitaine de Köpenick qui en 1906 secoua l'Europe d'un rire homérique
Die Köpenickiade
(13. 12. 1906)

L'apparition des soucoupes volantes — Das Auftauchen der Fliegenden Teller
(8. 3. 1955)

Le spécialiste en publicité trouvera ample matière à réflection sur l'évolution de l'art graphique au cours de ces 75 années.

Il notera qu'à l'origine, et pour longtemps encore, les marques furent principalement figuratives. Alors qu'aujourd'hui les marques purement verbales sont de loin les plus nombreuses, il faut remonter, du 1er novembre 1880, date de dépôt de la première marque, jusqu'au 4 juillet 1891 avant de rencontrer la première marque verbale de pure fantaisie déposée par une maison suisse (marque «Knodalin» No 5352).

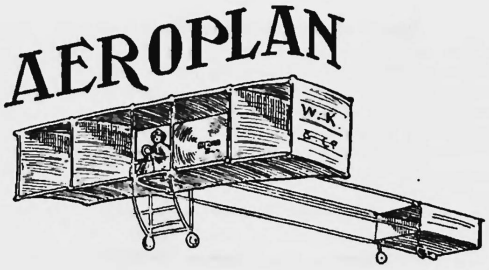
Der Reklamefachmann wird reichliches Anschauungsmaterial vorfinden über die Entwicklung der Graphik während dieser 75 Jahre.

Es wird ihm auffallen, dass am Anfang und noch während längerer Zeit die Marken vorwiegend aus bildlichen Darstellungen bestanden haben, während heute die reinen Wortmarken die weitaus grösste Zahl der zur Hinterlegung gelangenden Zeichen bilden. Vom 1. November 1880 an, dem Tag der ersten Markenhinterlegung, sind mehr als 10 Jahre verstrichen, bis erstmals am 4. Juli 1891 ein reines Phantasiewort als Marke auf den Namen einer Schweizer Firma hinterlegt wurde («Knodalin», Marke Nr. 5352).

(27. 6. 1885) *Les arts appliqués hier et aujourd'hui — Die angewandte Kunst gestern und heute* (9. 2. 1955)

Le savant d'aujourd'hui qui vérifie ses derniers calculs en vue du lancement du prochain vaisseau interplanétaire évoquera avec émotion les débuts héroïques des pionniers de l'aviation et mesurera le chemin parcouru en un temps si court, tandis que le grand couturier trouvera peut-être, dans les modèles des années d'autrefois, quelque inspiration pour de nouvelles créations up to date.

Dem Wissenschafter von heute, der seine Berechnungen im Hinblick auf den Start des neusten Weltraumschiffes überprüft, werden die gewagten Anfänge der Flugpioniere wachgerufen, und er wird den in so kurzer Zeit durchlaufenen Weg ermessen können, während der Modefachmann vielleicht unter den Modellen von einst Einfälle für seine neuesten Schöpfungen finden wird.



(6. 4. 1910) *Les progrès de l'aviation — Die Fortschritte des Flugwesens* (23. 6. 1955)

Nombre de marques enregistrées autrefois ne seraient plus admises aujourd'hui, soit par suite d'une législation nouvelle, soit que le Bureau de la propriété intellectuelle se montrât plus sévère dans l'application de la loi. Pendant longtemps, un des motifs de prédilection dont s'ornaient les marques était les armoiries de la Confédération ou des cantons, et surtout la croix fédérale. La loi fédérale du 5 juin 1931 pour la protection des armoiries publiques et d'autres signes publics mit fin à ce patriotisme un peu intempestif, en interdisant dorénavant l'emploi de ces signes comme éléments de marques, de même que de tous autres signes pouvant prêter à confusion. Les enregistrements contraires à la loi devenaient caducs à l'expiration d'un délai de 5 ans, à moins d'avoir été entre temps mis en harmonie avec la loi. Le bureau eut dès lors à entreprendre une campagne d'épuration qui fit apparaître un cortège de croix au corps trapu ou émacié, aux branches pointues ou arrondies, bref suffisamment déformées pour ne plus apparaître comme une imitation de la croix fédérale.

De même, depuis l'adoption de la loi de 1910, l'extrait d'absinthe que plusieurs marques annonçaient en lettres majuscules ne fut plus par la suite qu'«une verte», «une bleue», «une coueste» ou autre produit de remplacement semblable.

Eine grosse Zahl von einst registrierten Marken würde heute nicht mehr zugelassen, sei es auf Grund neuerer gesetzlicher Erlasse, sei es, weil das Amt für geistiges Eigentum in der Anwendung des Gesetzes zu einer strengeren Praxis überging. Während langer Zeit herrschte geradezu eine Vorliebe dafür, die Marken mit den Wappen der Eidgenossenschaft und der Kantone, besonders aber mit dem Schweizer Kreuz zu zieren. Diesem geschäftstüchtigen Patriotismus wurde durch das Bundesgesetz vom 5. Juni 1931 zum Schutz der öffentlichen Wappen und anderer öffentlicher Zeichen ein Ende gesetzt, indem fortan die Verwendung solcher und anderer Zeichen, die damit verwechselt werden können, als Markenbestandteile untersagt wurde. Die mit diesen Vorschriften im Widerspruch stehenden Eintragungen hatten, nach Ablauf von fünf Jahren nach Inkrafttreten des Gesetzes als erloschen zu gelten, sofern sie nicht inzwischen mit dem Gesetz in Einklang gebracht worden waren. Das Amt hatte eine Säuberungskampagne zu führen, die eine Anzahl von Kreuzen mit allzu stämmigem oder abgezehrtem Rumpf, mit zugespitzten oder abgerundeten Balken zurückliess, Kreuze, die genügend verstümmelt waren, um nicht mehr als eine Nachahmung des eidgenössischen Kreuzes zu erscheinen.

Ebenso führte seit der Annahme des Absinth-Gesetzes von 1910 der «Extrait d'absinthe», der vorher bei mehreren Marken in grossen Lettern angekündigt war, sein Dasein nur noch als «une verte», «une bleue», une «coueste» oder als anderes, ähnliches Ersatzprodukt weiter.

(25. 6. 1889) *Les marques aujourd'hui condamnées — Heute nicht mehr zulässige Marken* (10. 11. 1883)

Le Bureau de la propriété intellectuelle se refuse aujourd'hui à enregistrer comme marque le nom ou le portrait d'hommes d'Etat encore en fonction, ou d'autres personnalités représentatives de leur pays. Il estime que leur utilisation à des fins commerciales pourrait porter ombrage aux nationaux des pays en cause et que l'acceptation de marques de ce genre serait dès lors contraire aux principes de la courtoisie internationale.

C'est pour des raisons analogues que notre dernier Général, dont le portrait pouvait être considéré pendant la guerre comme un symbole de la volonté de résistance du pays en danger, n'a pas «bénéficié» de la même publicité que ses devanciers.

Enfin, l'économiste suivra avec intérêt la progression remarquable du nombre des marques enregistrées de l'origine à nos jours. Alors que durant les dix premières années de son existence, le Bureau fédéral des marques avait publié 2910 marques seulement, ce nombre s'est élevé à plus de 45 000 pour la période du 1er janvier 1948 au 31 décembre 1957. Certes, sur les 168 000 marques et plus qui ont été enregistrées jusqu'à ce jour, toutes n'ont pas subi avec succès l'épreuve du temps. On compte qu'un bon tiers des enregistrements ne sont pas renouvelés à l'expiration de la première période de protection de vingt ans.

Marken mit dem Namen oder dem Bildnis von Staatsmännern, die noch in Amt und Würden stehen, sowie von anderen prominenten Vertretern ihrer Staaten, werden heute vom Amt für geistiges Eigentum zur Eintragung nicht mehr zugelassen. Es geht dabei von der Ueberlegung aus, die Benützung solcher Bildnisse zu geschäftlichen Zwecken könnte in den betreffenden Staaten Missfallen erregen, so dass die Eintragung solcher Marken gegen die Regeln der internationalen Höflichkeit verstossen würde.

Auf Grund ähnlicher Erwägungen ist unserem letzten General, dessen Portrait während des Krieges als Symbol für den Widerstandswillen der Nation gelten konnte, nicht dieselbe «Publizität» zuteil geworden, wie seinen Vorgängern.

Der Volkswirtschafter schliesslich wird mit Interesse die steigende Zahl der zur Eintragung gelangten Marken verfolgen, vom Ursprung bis auf den heutigen Tag. Während das eidgenössische Amt im Verlaufe der ersten 10 Jahre seines Bestehens nur 2910 Marken veröffentlichte, beträgt die entsprechende Zahl für die Zeit vom 1. Januar 1948 bis 31. Dezember 1957 mehr als 45 000. Gewiss, von den mehr als 168000 bis heute eingetragenen Marken haben nicht alle die Prüfung der Zeit mit Erfolg bestanden. Man rechnet, dass ein guter Drittel der Eintragungen bei Ablauf der ersten zwanzigjährigen Schutzperiode nicht mehr erneuert werden.

Les deux marques les plus anciennes (Nos 10 et 22) dont l'enregistrement a été régulièrement – croix fédérale mise à part – renouvelé jusqu'à ce jour (Nos actuels 105640 et 98329)
Die beiden ältesten Marken (Nrn. 10 und 22), deren Eintragung bis auf den heutigen Tag regelmäßig – unter Weglassung des Schweizer Wappens – erneuert wurde (gegenwärtige Nrn. 105640 und 98329)

L'augmentation du chiffre annuel des enregistrements, qui était de moins de 300 à l'origine et se situe aujourd'hui autour de 4500, chiffre auquel s'ajoutent chaque année quelque 8000 marques internationales, protégées en Suisse au même titre que les marques nationales, illustre de façon saisissante le développement considérable de l'industrie et du commerce au cours de ces 75 dernières années, tant sur le plan interne qu'international, et l'importance de plus en plus grande que revêtent dans les relations commerciales les marques de fabrique et de commerce.

Die Zunahme der Zahl der jährlichen Markeneintragungen von anfänglich weniger als 300 bis auf rund 4500 in den letzten Jahren, zu denen noch etwa 8000 internationale Marken hinzukommen, die in der Schweiz den gleichen Schutz wie die nationalen Marken geniessen, veranschaulicht auf eindrückliche Weise die Entwicklung von Industrie und Handel im Verlaufe dieser 75 Jahre, sowohl auf interner als auch auf internationaler Ebene, und damit die zunehmende Bedeutung, die den Fabrik- und Handelsmarken im geschäftlichen Verkehr zukommt.

Beilage zum Schweizerischen Handelsamtsblatt Nr. 30 vom 6. Februar 1958 — Redaktion: Handelsabteilung des Eidg. Volkswirtschaftsdepartementes, Bern

Annexe à la Feuille officielle suisse du commerce N° 30 du 6 février 1958 — Rédaction: Division du commerce du Département fédéral de l'économie publique